

parbleu bien ! puisque nous qui ne l'avons pas visité nous ne le regrettons pas... notre argent !

Il y a dans le dernier compte-rendu de l'affaire St. Albans un mot qui nous a frappé et qui vaut son pesant de... moutarde : "M. Devlin protesta contre une telle indulgence..." Nous avons déjà vu protester contre un abus, contre une injustice, contre une justice trop rigoureuse, contre une foultitude d'autres choses, mais contre de l'indulgence, jamais ! M. Devlin en est l'inventeur ! Aussi, affirme-t-on qu'il part pour Québec pour s'assurer d'un brevet S. G. D. G.

Tiens ! dans "L'Ordre" une lettre d'une dame.

Oh ! Oh ! mon cher, (nous n'osons pas dire collègue nous sommes encore si jeune !) vous recevez des correspondances rédigées par des dames, que nous envions votre sort ? Comment, une de vos lectrices se plaint de n'avoir pas reçu assez de visites de nouvel an ! Qu'est donc devenu la galanterie proberviale de la *Lionnerie* Montréalaise ? Oh ! mais un tel état de choses ne saurait durer, et nous allons faire en sorte qu'un tel oubli des convenances cesse aussitôt. Le contact des races étrangères !!! Saprelotte ! Publiez vite l'adresse de votre correspondante.

Il paraît que ce pauvre Farini, à la témérité duquel nous applaudissions en frissonnant, vient de faire une chute terrible en portant sur un cable tendu à une hauteur prodigieuse un homme sur ses épaules ! Le *Journal* qui nous donne ces détails ajoute que l'intrépide acrobate n'en a pas moins repris le cours de ses représentations—Mais l'homme ? a-t-il repris le cours..... ?

La Session va s'ouvrir ; les membres du Parlement bouclent leurs valises et se pressent aux abords des chemins de fer. Heureux mortels ! De quel œil d'envie je contemple du haut de mon perchoir vos préparatifs de départ ! Et cependant si ce bon Monsieur \* \* \* (ne le nommons pas, tout le monde le connaît) m'eût cédé sa place, à moi Perroquet inoffensif, qui se fut aperçu de la substitution ?

Bons lecteurs, en terminant, recevez mes excuses pour le retard dont vous avez souffert dans la réception de notre SECOND NUMÉRO, et surtout n'en augurez pas mal de notre ponctualité, cela n'arrivera plus ; chaque samedi soir comptez sur notre visite. Les difficultés inhérentes à tout début d'un nouveau journal ne nous ont pas manqué. Nous comptons sur votre indulgence.

Votre serviteur,

JACQUOT DU PERCHOIR.

#### S'IL FAISAIT CHAUD.

ÉLÉGIE.

S'il faisait chaud ! la couleur de cerise  
Qui enlaidit mon nez disparaîtrait ;  
En couteil blanc Malo m'habillerait  
J'irais le soir du fleuve humer la brise  
S'il faisait chaud ! !

Chez Terrapin je prendrais une glace !  
Ou bien bravant un bon coup de soleil  
Je goûterais un bonheur sans pareil  
Au défilé des troupes sur la place,  
S'il faisait chaud !

Je n'aurais pas cent glaçons-pendeloques  
Tous accrochés à mes longs favoris  
Je n'aurais pas mes doigts endoloris  
Malgré mes gants d'été, de Kid, en loques  
S'il faisait chaud !

Sur un chemin sans ombre qui protège,  
En plein midi, poudreux, le gosier sec  
Sans eau, sans rien pour rafraîchir mon bec,  
J'aurais encor un dégoût pour la neige !  
S'il faisait chaud !

Mon pantalon trop mûr laisse la bise  
Me picoter les molets et le.....dos.  
Sans pantalon et sans que rien fut clos  
Chez moi, toujours j'écrirais en chemise  
S'il faisait chaud !

Je sentirais le parfum de la rose !  
Je sentirais la gâité revenir !  
Je sentirais mon sang se rajourir !  
Je sentirais..... encore bien autre chose  
S'il faisait chaud !

e. vois d'ici : Rhumatisme ou Névrose  
Fondre sur moi ! Dieux quels co...quins d'hivers ! !  
Je ferais vœu de ne plus faire un vers,  
Dès aujourd'hui, j'écrirais tout, en prose,  
S'il faisait chaud.

BRAROU.....!

#### Les petits Dangers.

La vie a ses petits dangers, comme elle a ses petites misères. Les grands dangers, on les brève la tête levée et le cœur haut. Qu'est-ce que l'on risque ? Mais les petits dangers, il faut les affronter avec précaution, doucement, péniblement. Le plus grave des petits dangers s'appelle le *ridicule*.

Quand on a le malheur de se présenter dans un salon à l'heure avancée où tout le monde est arrivé, et qu'il faut sous les feux croisés de tous les regards aller saluer la maîtresse de la maison : petit danger. Mais petit danger de quelle taille !

Il y a des moments où l'on préférerait ne pas affronter ces regards là et courir se rallier aux milices de la frontière.

Trois amis causent sur la place d'armes où n'importe où. Etudiez-les. Leurs regards pleins de franchise, n'indiquent que la plus profonde cordialité. Pourtant que l'un des trois se retire ; soudain le sourire amical des deux autres se plisse de façon à devenir quelque peu ironique, et si un mot piquant est lancé, voilà le feu aux poudres. On commence gaïement à tomber sur la tête de l'ami, qui a eu la sottise ou le courage de se retirer le premier. Oh ! ce petit

danger là est un des plus terribles. Aussi quand je vois un trio se scinder tout-à-coup, je plains involontairement le martyr qui se dévoue. Un quatuor, cela est moins dangereux. Il y a toujours dans les trois qui restent quelqu'un dont on n'est pas assez sûr pour qu'on ose dire du mal du quatrième qui vient de partir.

Autre petit danger : Rencontrer l'homme qui vous a succédé auprès d'une femme dont vous étiez le chevalier servant.

Cet homme fût-il le meilleur des hommes et le plus inoffensif, vous ne pouvez le voir sans bondir. Vous êtes persuadé qu'il sait sur votre compte une foule de petits secrets dont il ignore peut-être le premier mot et s'il a le malheur de sourire poliment en vous saluant, vous avez envie de répondre à cette politesse qui vous semble une injure, par un soufflet. Pour moi, je ne comprends pas que deux augures qu'une même femme a favorisés puisse se regarder sans rire.

Il y a comme cela une foule de ces petits dangers qui sont gigantesques.

Allez donc faire la cour à une femme qui vous aura vû vous étaler tout du long sur le trottoir. On serait beaucoup plus sûr de lui plaire en assassinant le premier passant venu.

Décidément il n'y a rien à craindre ici-bas que les petits dangers.

Qu'un loup vous saute à la gorge, vous l'étranglez si vous pouvez, et, en tous cas, vous vous défendez. Mais que des myriades de ces insectes qui se faufilent l'été sous vos couvertures, s'attachent à votre individu, c'est peine perdue que de lutter, et, d'avance, vous êtes vaincu.

#### Axiome.

Les petits dangers ce sont les ascarides vermiculaires de la vie et on peut, en dépit des affirmations scientifiques des naturalistes, affirmer que leur génération est spontanée.

Précepte.—Évitez les grands dangers, fuyez les petits.

#### LE TUEUR DE LIONS.

Voici ce que Jules Gérard écrivait, il y a dix ans, dans son livre sur la chasse aux lions :

"Quand je serai à l'affût, dans le cas où une ou deux balles ne tueraient pas le lion (chose très possible) quand il bondira sur moi, si je résiste au choc, je ferai en sorte de lui faire avaler mon fusil jusqu'à la crosse, puis je jouerai du poignard dans la région du cœur.

"Si je tombe au choc de l'attaque, pourvu que j'aie mes deux mains libres, la gauche cherchera le cœur, la droite frappera.

"Si le lendemain, on ne trouve pas deux cadavres entrelacés, le mien n'aura pas quitté le champ de bataille, et celui du lion ne sera pas loin—le poignard dira le reste."

—Ce sera un peutôt, vous ne connaissez encore personne à Paris.

—Dans un an, on se fait beaucoup d'amis.

—C'est juste, c'est juste. Diable ! dans un an..

—Nous comptons en avoir beaucoup, immensément.

—Auguste ?

—Ma tante.

—Reprenez votre place et écoutez-moi.

—Je vous écoute.

—Vous n'avez que vingt-cinq ans.

—C'est vrai, ma tante.

—Gabrielle, votre femme, n'en a pas encore vingt.

—Eh bien ?

—Eh bien prenez garde !

—A quoi !

—A tout.

—Vous êtes d'une obscurité, ma chère tante !

—Rien n'est plus clair que ce que je veux vous dire. Votre femme a une imagination si vive, si folle, que je ne puis la comparer... qu'à la vôtre. Vous l'aimez beaucoup, elle ne vous aime pas moins : cette affectoin mutuelle a été jusqu'ici votre bonheur. Elle vous a

tenue bien à l'un et à l'autre, des joies stériles et souvent dangereuses que donne le monde si l'on peut appeler cela donner. Aucun plaisir étranger n'entraîne en partage avec celui que vous goûtiez dans votre cher isolement. La variété ne vous tourmentait pas de sa mobilité inconstante, aucun terme de comparaison ne veait vous déprécier et jeter sourdement dans votre cœur le germe mortel de la satiété. Paris ne se contente pas de ces existences tranquilles : vous l'avez dit vous-même. Paris est un spectacle continuel un bal qui ne finit jamais pas même avec le jour comme celui des Willis ; il repousse tout ce qui est triste ; il veut qu'on s'oublie qu'on devienne acteur dans la fête. On ne s'appartient plus, on est à tous excepté à soi-même. Me comprenez-vous ?

—Parfaitement, parfaitement.

—Et vous en concluez, mon neveu ?

—J'en conclus que je ferai ponctuellement ce que vous me conseillez dans votre joli sermon. Je ne lesinrai pas avec le plaisir je ne ferai pas les choses à demi ; Je m'oublierai comme les autres, je jouerai, je danserai, comme les autres. Et puisqu'il faut choisir puisqu'il faut

être maussadement heureux, comme à Soissons où fou comme à Paris, mon parti est pris, je serai fou comme à Paris. N'est-ce pas là entrer en plain dans vos intentions ?

—Mon pauvre Auguste !

La baronne se disposait à répéter, sous une autre forme la très-sage leçon qu'elle venait de faire entendre à son écervelé de neveu puis qu'il avait paru ne pas en saisir le sens, pourtant fort clair, lorsque sa nièce la comtesse Gabrielle de Monval, parut au salon. La baronne de Fontades fit aussitôt une corne à son traité de morale et se hâta de la fermer.

LÉON GOZLAN.

La suite au prochain numéro.

MME. FLORENTIN, Pédicure et Manicure de la Faculté de Paris, vient d'ouvrir un salon de chiropédie, rue Craig, 133.